

enfants et de ses amis qui lui demandaient de se reposer; mais on comptait sans son activité infatigable et sans l'amour qu'il avait pour sa maison et son travail; tous comprirent vite qu'il n'abandonnerait pas ses occupations et qu'il mourrait sur la brèche.

Épuisé par un travail qui n'était plus en rapport avec ses forces, il vient de nous quitter après une cruelle maladie.

Je ne puis terminer cette notice sans dire un mot du bon cœur de notre excellent Camarade. Bon et affable avec tous, ami sincère et dévoué, au cœur vaillant et généreux, toujours prêt à rendre service, Courtier laissera un souvenir impérissable chez tous ceux qui l'ont connu.

Aussi, un nombre considérable de Camarades et d'amis sont-ils venus assister à ses funérailles célébrées le 8 mars 1909.

Personnellement, je regrette bien sincèrement qu'une indisposition m'ait retenu éloigné de Paris, m'empêchant d'accompagner mon vieil ami à sa dernière demeure.

Que ces nombreux témoignages de sympathie soient un adoucissement à la peine profonde de ses enfants. Puissent-ils trouver dans la vie si digne de leur défunt regretté, vie de travail, d'honneur et de probité, les consolations capables d'atténuer leur immense douleur.

Z. BARBIER
(Châl. 1857).

DUCOL (GEORGES)

Châlons 1866.

ANCIEN PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE LA CÔTE-D'OR.

Le Groupe régional de la Côte-d'Or vient de faire une perte douloureuse en la personne de notre regretté camarade Georges Ducol, ancien industriel, décédé, à Dijon, le vendredi 26 février 1909.

Originaire de Breurey-les-Faverney (Haute-Saône), Ducol a fait toute sa carrière industrielle à Dijon, où il a créé une grande savonnerie.

Ses obsèques ont eu lieu à Daix, près Dijon, où notre Camarade avait une maison de campagne.

Le nombreux cortège, qui accompagnait le défunt, comprenait, outre

sa famille, la plupart des Anciens Élèves de la région et une foule d'amis de notre excellent Camarade.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Chassin, ingénieur, président du Groupe régional de la Côte-d'Or; Collot-Laurent, ingénieur, président de la Société d'assistance par le travail; Percet, président de l'Union des anciens combattants de 1870; Guiraudet, procureur de la République; Poule, avocat général, vice-président de la Société d'assistance par le travail; Descamps, ingénieur, chef de traction des tramways départementaux; Guillemain, industriel, à Dijon, L. Laurent, industriel, à Dijon, ces trois derniers, camarades d'école de Ducol.

Parmi de superbes couronnes on remarquait celle offerte par la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, celle du Groupe de la Côte-d'Or des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, celle de la Société d'assistance par le travail et celle des Anciens Combattants de 1870. Le drapeau de cette Société, cravaté de noir, suivait le cercueil.

Au cimetière, cinq discours ont été prononcés, nous en donnons ci-dessous les textes :

DISCOURS DE M. A. CHASSIN (Châl. 1867)

INGÉNIEUR, DIRECTEUR DES TRAMWAYS DÉPARTEMENTAUX,
PRÉSIDENT DU GROUPE RÉGIONAL DE LA CÔTE-D'OR.

MESDAMES, MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom des Ingénieurs des Arts et Métiers du Groupe de la Côte-d'Or, j'ai le pénible devoir de dire un dernier adieu à notre camarade Ducol.

Cette mission m'est d'autant plus douloureuse que je perds, en Ducol, un contemporain, un camarade et un ami de quarante-deux ans de date.

Siméon-Georges Ducol, né à Breurey-les-Faverney (Haute-Saône), le 24 septembre 1850, a fait ses premières études au collège de Vesoul, puis est entré à Châlons, en 1866, pour en sortir, en 1869, la veille de l'année terrible.

Dès sa sortie de l'école, Ducol entra, comme contremaitre, à la stéarinerie de Dijon, fit la campagne de 1870 dans l'artillerie, pour revenir, dès la guerre terminée, reprendre son poste à la stéarinerie dont il devint par la suite Directeur.

Il ne quitta cet établissement qu'en 1878 pour fonder, à Dijon, la grande savonnerie actuelle. Ducol sut, par un travail tenace, étant toujours sur la brèche, veillant à tout, organisant méthodiquement cette fabrication nouvelle, arriver à se créer une grosse situation industrielle et amasser la fortune qui devait récompenser cette vie pleine de labeur.

Ducol n'a pas quitté Dijon depuis quarante ans, c'est donc un dijonnais et c'est une personnalité dijonnaise qui disparaît.

En quittant les affaires, en 1901, après une association de cinq ans avec son successeur actuel, Ducol ne put rester inactif; il s'occupa d'œuvres philanthropiques et de bienfaisance, d'autres vous diront combien ses conseils étaient sages.

Ducol était officier d'académie, cette décoration ne fut jamais mieux placée.

Georges Ducol se maria, en 1876, avec cette vaillante femme si éprouvée aujourd'hui, dont il eut quatre filles, qu'il a pu établir et marier, au gré de ses désirs, avec des gendres travailleurs comme lui, qui suivront, j'en suis certain, les nobles principes dont il leur a donné l'exemple.

J'ai vécu de la vie intime de Ducol depuis vingt ans et je déclare, hautement, qu'il est un exemple à donner à la génération qui nous suit.

Il ne vivait que pour ses enfants et toutes ses pensées étaient pour eux.

La vie semblait tout en rose dans cette famille si unie; ses enfants bien mariés et ses petits-enfants qui n'avaient pas, je vous l'affirme, à lui apprendre l'art d'être grand-père, lui donnaient toute satisfaction.

Ducol, en bon chef de famille, veillait à tout ce qui pouvait intéresser le bien-être des siens et il me disait, il y a un mois : « Je me sens bien, je suis content, pourvu que cela dure, je vais pouvoir m'occuper de mes enfants. » Hélas! cela ne dura pas.

Il y a quinze jours, cet homme, auquel on aurait envié la santé, se couchait pour ne plus se relever.

Malgré les soins de sa femme et de ses enfants, tous réunis autour de lui, après des alternatives d'espoir de guérison, la mort inexorable a fait son œuvre et, vendredi, 26 février, à 1 heure, Ducol, qui avait conservé jusqu'à la dernière minute sa lucidité d'esprit, disait un dernier adieu à sa famille éplorée.

Pleurez, mes chers enfants, pleurez toutes vos larmes, vous ne reconnaîtrez jamais assez tout l'amour que vous portait votre père; reportez vos affections sur votre mère, qui perd en Ducol le meilleur des maris et dont l'existence n'a plus de raison d'être que par vous et par la tendresse dont vous pourrez l'entourer.

Comme Camarade, Ducol fut un des fondateurs de notre Groupe régional en 1885; depuis cette date, il fut successivement membre de la Commission régionale, vice-président et président du Groupe.

Il assistait à nos réunions en apportant aux jeunes l'appui de son expérience, les conseillait, les encourageait; jamais un Camarade dans l'embarras n'a en vain eu recours à lui.

Il se rappelait son origine et ses débuts modestes dans la vie, car le succès ne l'avait pas grisé; il était toujours pour nous le bon, le pacifique Ducol.

Tu disparais, mon pauvre ami, mon vieux Camarade, avant d'avoir soixante ans, mais tu as bien rempli ta tâche sur la terre. Tu laisses une veuve inconsolable de ta perte, des enfants qui te chérissaient et des Camarades qui étaient tous tes amis, je n'en veux qu'une preuve : il y a quinze jours, lors de nos élections de la Commission régionale, tu obtins 41 voix sur 43 suffrages exprimés. Cette manifestation se passe de tout commentaire.

Tu as voulu, par des dispositions testamentaires, prouver que tes actes concordaient avec tes idées et que ta camaraderie n'était pas un vain mot; ta veuve me confiait, hier, que tu as laissé une somme de trois mille francs à la Caisse de secours de notre Société.

Merci au nom de notre Association, merci au nom des malheureux Camarades que tu aideras à secourir par ton don généreux.

Tu as voulu venir reposer à Daix auprès des tiens, près de ce Dijon que tu aimais tant; la nombreuse assemblée qui m'entoure prouve, qu'ici également, tu n'y avais que des amis.

Puissent les regrets unanimes que tu laisses parmi tous ceux qui t'ont connu adoucir la douleur de ta femme et de tes enfants.

Au nom de tous les Anciens Élèves des Arts et Métiers, au nom de notre Association, je te dis adieu mon vieil ami Ducol. Mon vieux Camarade, dors en paix et que la terre te soit légère. Encore une fois, adieu !

DISCOURS DE M. L. LAURENT (Châl. 1867)

INGÉNIEUR, INDUSTRIEL A DIJON.

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est en qualité de contemporain à l'école et comme ami que, sous l'impression d'une vive émotion, je viens dire l'adieu suprême à l'homme de

bien, au bon camarade, à l'excellent ami dont nous déplorons la perte, en vous décrivant à grands traits ce que fut son existence si bien remplie.

Après la guerre, Ducol est entré en 1871 comme directeur de l'ancienne stéarinerie Royer. Cette usine dijonnaise n'ayant qu'un outillage ancien, notre ami s'appliqua à le perfectionner et il se distingua dans les services techniques et commerciaux de cette maison. C'est là que ses facultés l'entraînèrent à l'étude des analyses des corps gras. Ainsi se déclarait sa voie industrielle.

Quittant la maison Royer, en 1879, il monta de toutes pièces une savonnerie qu'il installa près du canal, à Dijon.

Lors de ses débuts dans cette industrie, Ducol fit preuve d'une énergie et d'une persévérance remarquables, tant pour la création de son outillage que pour dresser son personnel et lui faire acquérir les tours de mains particulièrement délicats pour la réussite des produits de sa fabrication. Il eut, d'autre part, à lutter contre la concurrence de la très ancienne savonnerie Sirandre, de notre ville.

Après avoir apporté dans son usine les perfectionnements pratiques que son grand esprit d'ordre et de méthode lui a suggérés, et grâce à un travail acharné, Ducol a fait acquérir à son industrie une grande valeur commerciale et a créé une marque justement réputée.

En 1890, on vit, chose rare, les deux maisons concurrentes de notre place, la maison Sirandre, reprise par M. Bouchard, et celle de notre Camarade se tendre la main pour ne former qu'une seule maison, sous la raison sociale Bouchard et Ducol. C'est à la suite de cette association que la Savonnerie du Canal prit une très grande extension et que les bâtiments et l'outillage de celle-ci doublèrent d'importance.

Ducol, chargé spécialement de l'organisation technique, a érigé ainsi une usine qui peut être citée comme type de perfection dans ce genre d'industrie.

A fin d'association, en 1900, notre Camarade put jouir, trop peu de temps, hélas! d'un repos mérité.

Pour parler des relations amicales que Ducol s'était acquises, il suffirait de dire qu'il fut pour tous un ami sûr, un camarade dévoué.

Il possédait au plus haut degré les qualités et l'esprit de conciliation nécessaires pour favoriser l'entraînement à la bonne camaraderie, pour laquelle il avait un véritable culte.

Tous ses anciens camarades étaient devenus ses amis.

Ton souvenir, mon cher Ducol, restera gravé dans nos cœurs, mais quel

vide ta perte va laisser au sein de notre Groupe! quel vide plus grand encore elle fait dans les rangs déjà si éclaircis de tes contemporains à l'école!

Si Ducol a été le modèle des amis et des camarades, on peut dire aussi qu'il fut le modèle des pères.

Secondé par la vaillante femme qui le soutint dans les jours sombres de la vie, il a élevé une nombreuse famille dans les sentiments d'honneur et de loyauté qui distinguaient son grand caractère.

Si tu as été si prématurément enlevé à l'affection des tiens, tu as, du moins, ami, eu le temps de donner à tes chères filles des maris de ton choix : un docteur distingué et trois chefs d'industries importantes, hommes de valeur incontestable.

Que cette belle et grande famille, que la si digne et si bonne mère qu'elle entoure, reçoivent, dans cette si triste circonstance, l'expression des plus sincères et affectueuses sympathies de tous ceux qui ont rendu les derniers devoirs à notre ami, qui emporte avec lui tant de douloureux regrets!

Au nom de tous tes amis, adieu, mon cher Ducol, adieu!

DISCOURS DE M. PERCET

PRÉSIDENT DE L'UNION DES COMBATTANTS DE 1870.

MESDAMES,

MESSIEURS,

C'est toujours avec peine que nous voyons disparaître nos camarades. Depuis un certain temps, nos rangs s'éclaircissent.

Aujourd'hui, nous avons à déplorer la perte de notre ami Ducol, qui cependant est un des plus jeunes, mais la mort, qui ne respecte pas l'âge, l'enlève trop tôt à l'affection des siens et de ses amis.

Notre ami a fait partie de la classe de 1870; incorporé dans un régiment d'artillerie, il a reçu le baptême du feu à la bataille de Nuits; malgré son peu de service, il a soutenu le feu de l'ennemi une journée entière.

Il a fait partie de l'armée de l'Est; je me souviens d'avoir vu cette pauvre armée passer à Dijon, composée d'hommes presque imberbes, les joues creuses, mal vêtus, sans chaussures, mais s'entraînant mutuellement, leur courage n'a jamais faibli.

Notre ami faisait partie de cette armée. Il a combattu à Villersexel, où un instant nous étions victorieux, mais, malheureusement, le soir, l'ennemi recevant un renfort formidable attaquait le flanc gauche de notre armée, il fallut battre en retraite jusqu'en Suisse. Notre ami Ducol a trouvé le moyen de s'évader; il a eu les pieds gelés avant d'arriver à Saint-Jean-de-Maurienne, il a quand même gagné Lyon, puis ensuite Toulouse, où était le dépôt de son régiment.

Ami Ducol, vous avez fait votre devoir de bon soldat.

Au nom des Anciens Combattants de 1870-71, je vous dis adieu.

J'adresse nos condoléances à votre veuve éplorée et à vos enfants, puissent ces quelques paroles adoucir leur chagrin. Nous conserverons toujours de vous un bon souvenir.

Camarade, encore une fois, adieu!

DISCOURS DE M. COLLOT-LAURENT

INGÉNIEUR.

MESDAMES,
MESSIEURS,

Au nom de la Société dijonnaise d'assistance par le travail, j'ai la douloureuse mission d'apporter un suprême hommage à la mémoire de notre regretté vice-président, de dire un dernier adieu à celui dont je m'honrais d'être devenu l'ami.

Si notre cœur est pénétré de tristesse devant cette tombe, c'est qu'au regret de voir arriver bien avant l'heure le terme d'une existence précieuse entre toutes à sa famille, à ses amis, aux humbles auxquels il tendait toujours une main secourable, se mêle le juste sentiment de la perte considérable qu'éprouve notre Société.

Faisant le bien aussi discrètement que d'autres mettent d'ostentation à se parer de bonnes actions, M. Ducol, après sa vie d'industriel si bien remplie, a tenu à occuper utilement ses loisirs et fut un des premiers adhérents à notre œuvre.

Possédant au plus haut degré l'esprit d'ordre, de méthode, joint à une grande pratique des affaires et à un jugement sûr, il fut de suite apprécié par tous ses collègues qui le désignèrent pour se rendre à Paris, afin de se rendre compte du fonctionnement des sociétés d'assistance par le travail existant dans la capitale, et, à son retour, les renseignements

clairs et précis qu'il recueillit nous permirent de nous organiser sans hésitations, sans tâtonnements.

Depuis, ce zélé collaborateur n'a cessé de nous rendre les plus grands services, mettant partout l'ordre et ne craignant pas de se charger d'un lourd travail matériel. Aussi, avec quelle satisfaction avons-nous applaudi à la distinction dont il fut l'objet, quand il reçut les palmes académiques; combien lui-même fut-il heureux de l'unanimité de nos félicitations. Et c'est au moment où, toujours prêt à se donner à notre œuvre, il se disposait à se rendre à Lyon, comme membre d'une Commission chargée de s'enquérir auprès de la Société d'assistance de cette ville des moyens propres à développer l'œuvre dijonnaise, qu'il a été terrassé par un mal que la science n'a pu conjurer; la perte d'un collaborateur de cette valeur laissera parmi nous un bien grand vide difficile à combler et les manifestations d'estime qui lui sont données, de toutes parts, montrent toute la considération dont il jouissait.

Quelques paroles prononcées sur une tombe sont peu de chose, pour honorer toute une vie que l'on peut résumer en disant qu'elle a été toute de labeur, d'honnêteté et de bonté.

Aussi, notre tristesse s'accompagne d'un profond respect et nous prions sa famille, si cruellement éprouvée, d'accepter le témoignage de notre profonde sympathie.

Adieu, cher ami, votre souvenir restera gravé dans nos cœurs et pieusement conservé. Adieu!

DISCOURS DE M. M. SAUTERET (Châl. 1855)

ARCHITECTE A DÔLE.

MESDAMES,
MESSIEURS,
MES CHERS CAMARADES,

Au nom des Anciens Gadz'arts du Groupe dôlois, j'ai tenu à venir dire un dernier adieu à notre ami Ducol, auprès duquel nous avons toujours rencontré la plus grande aménité et l'accueil le plus cordial.

Nous nous souvenons avec plaisir de nos bonnes rencontres annuelles, où notre ami tenait une si grande place, et des sympathies unanimes qu'il y rencontrait.

Nous ne le reverrons plus, hélas! Aussi, c'est profondément impres-

sionné que je vous dis un dernier adieu, mon cher ami, au nom de tous nos Camarades dôlois et de la Franche-Comté. Adieu!

C'est sous le coup d'une très vive émotion que la nombreuse assistance s'est séparée, après avoir, une fois encore, exprimé à la veuve de notre Camarade et à tous ses enfants réunis autour de sa tombe, le témoignage d'une vive et douloureuse sympathie.

A. CHASSIN
(Châl. 1867),

Président de la Commission régionale de Dijon.